



Eugène BOUDIN (1824-1898)
***Étude de nuages sur un ciel
bleu***, ca. 1888-1895
huile sur bois
37 x 46 cm
© MuMa Le Havre / David Fogel



Eugène BOUDIN (1824-1898), *Ciel tumultueux*, ca. 1848-1853, huile sur papier, 10,5 x 14,5 cm. © MuMa

Le Havre / Florian Kleinfenn

“Je n’exagère rien. J’ai vu. A la fin, tous ces nuages aux formes fantastiques et lumineuses, ces ténèbres chaotiques, ces immensités vertes et roses [...], toutes ces profondeurs, toutes ces splendeurs, me montèrent au cerveau comme une boisson capiteuse ou comme l’éloquence de l’opium. Chose assez curieuse, il ne m’arriva pas une seule fois, devant ces magies liquides ou aériennes, de me plaindre de l’absence de l’homme”

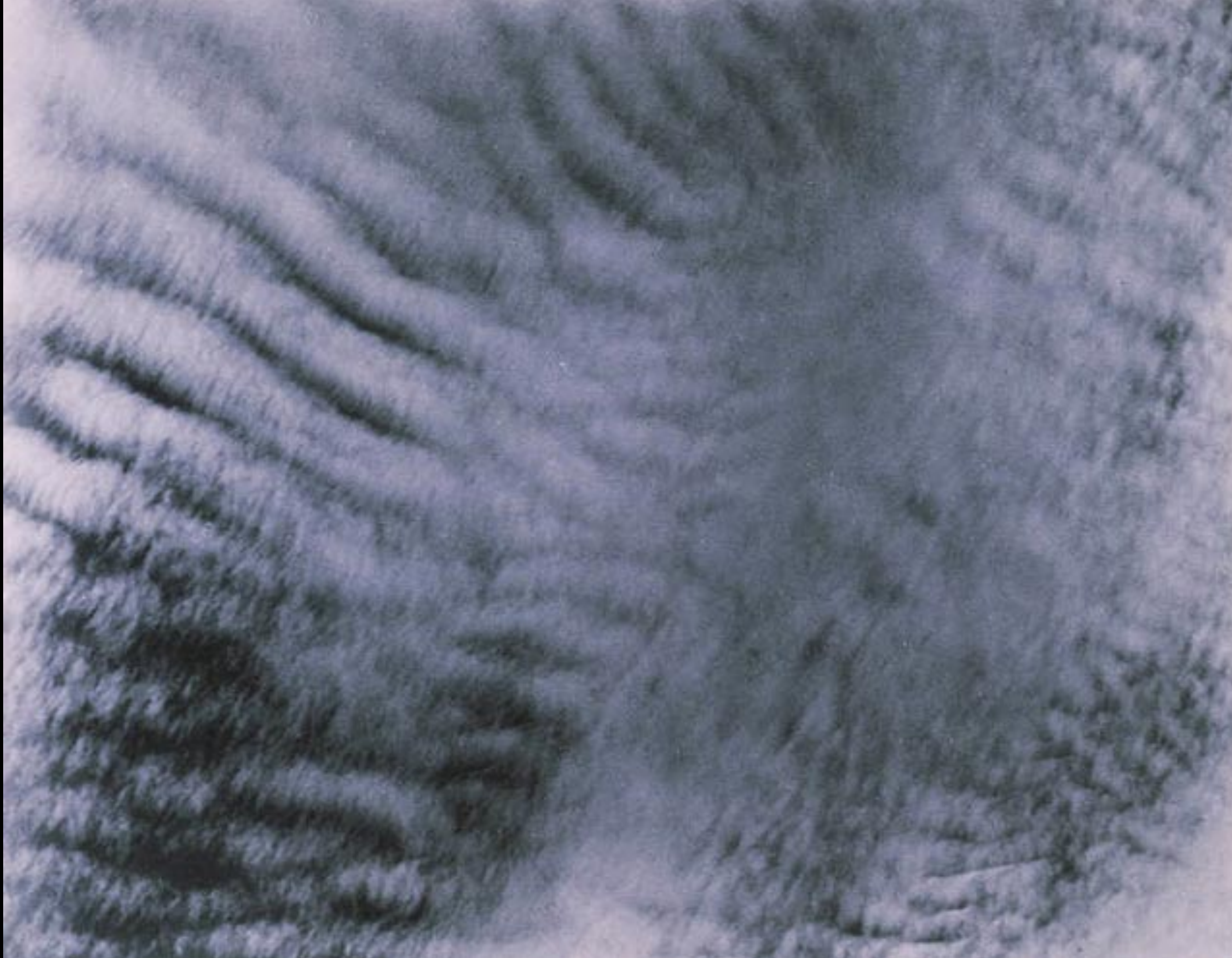
Baudelaire, Salon de 1859



Gustave Le Gray, *Brick au clair de lune*, Firmin Kaiser d'après un original de Gustave Le Gray, [1856], Le Havre, Bibliothèque municipale, Ph 596



Charles Marville (1816 - 1879)
Ciel de Paris , vers 1855,
albumen print from collodion
15,7 x 20,8 cm.



Alfred Stieglitz,
Equivalent,
1927,
Phillips Collection,
Washington



James Abbott McNeill Whistler,
Nocturne in Black and Gold – The Falling Rocket,
circa 1872–1877, huile sur toile,
60.3 cm × 46.6 cm, Detroit Institute of Arts,
[Detroit](#)



« des paysages invisibles, rêveurs, vaporeux, que peut-être personne ne peut complètement comprendre. [...] Le tableau de Corot pouvait mettre [son propriétaire] dans un état de transe », Earl Shinn

Corot

« [o]n ne voit pas grand-chose d'abord. La nature ressemble à une toile blanchâtre, où s'esquissent à peine les profils de quelques masses »

« On ne voit rien... tout y est... Le paysage est tout entier derrière la gaze transparente du brouillard qui monte... monte... monte, aspiré par le soleil. »

« tout s'alourdit, tout devient grave [...] On voit tout, rien n'y est plus »

« On commence à ne plus voir... on sent que tout y est... Tout est vague, confus »

[Daniel Bovy], La journée d'un paysagiste [1863], in Corot raconté par lui-même et par ses amis, Pensées et écrits du peintre, 1946



Whistler, *Nocturne*, 1870-77 c, huile sur toile, 50,6x76,7 cm, White House

“Un pas de plus, il n’y aurait sur la toile qu’une tache uniforme, incapable de rien dire à l’œil et à l’esprit”

Théodore Duret, *Artistes anglais – James Whistler*, in « Gazette des Beaux-Arts, avril 1881, puis dans *Critique d’avant-garde*, Charpentier, Paris 1885, p. 256 ; Ecole Nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris 1998, p. 121

“Le verre [...] est un matériau dur et lisse sur lequel rien n’a prise. Un matériau froid et sobre, également. Les objets en verre n’ont pas d’“aura”. Le verre, d’une manière générale, est l’ennemi du mystère”

Walter Benjamin, *Expérience et pauvreté* [1933], tr. fr. Pierre Rusch in W. Benjamin, *Œuvres, tome II*, Gallimard, Paris 2000, pp. 364-372, cit. p. 369



Claude Monet, *Gare Saint-Lazare*, 1877



Claude Monet. 72



Francis Alys, *Tornado* (2000-10)



Sur les modifications des nuages

Suivi de Goethe, La forme des nuages selon Howard

Luke Howard, Anouchka Vasak

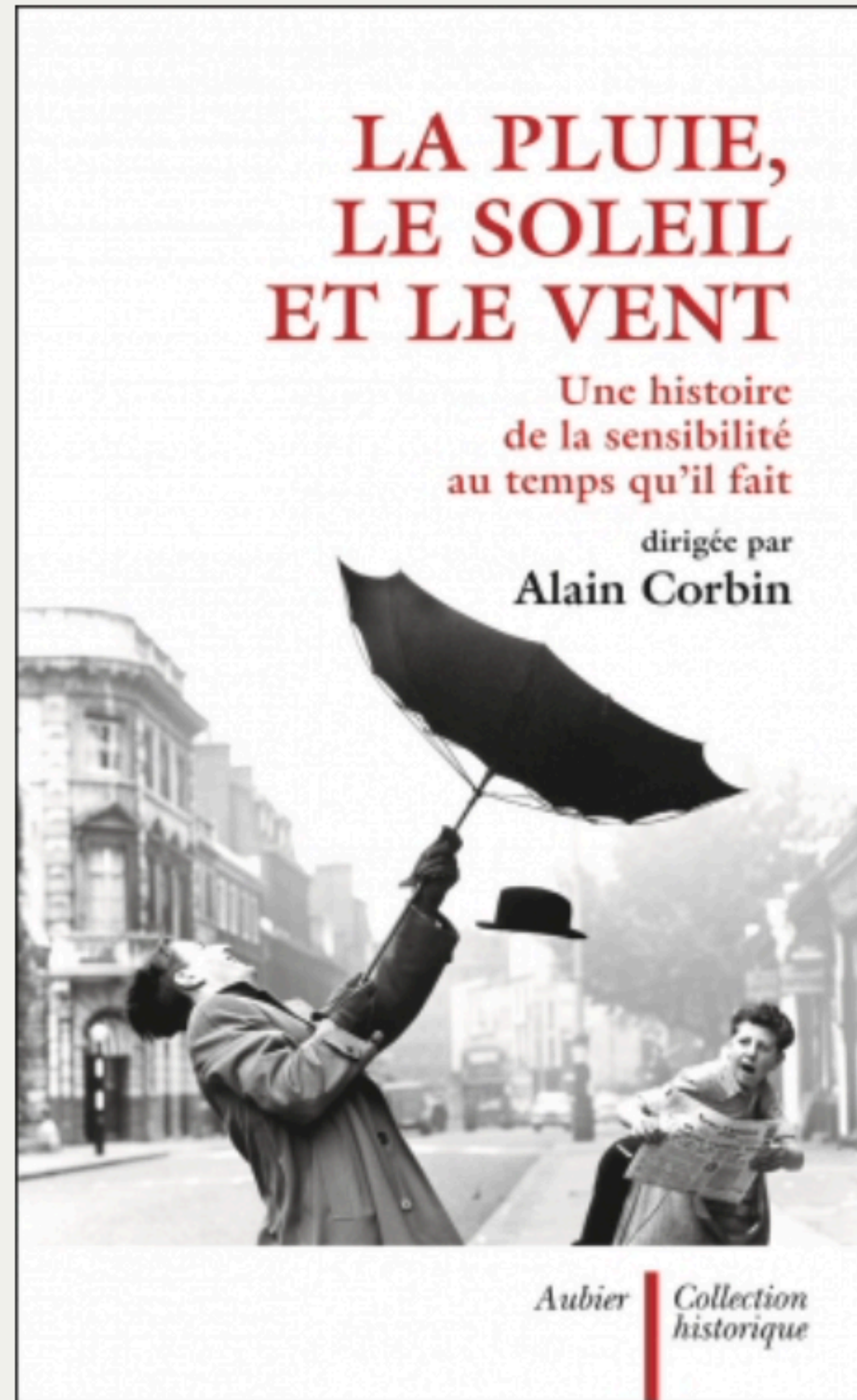
Présentation

Auteurs

Détails

Édition présentée par Anouchka Vasak et préfacée par Emmanuel Le Roy Ladurie En 1803, Luke Howard invente dans *On the modifications of clouds* la classification des nuages qui est encore la nôtre aujourd'hui (cirrus, stratus, cumulus). Cet essai fondamental pour la météorologie, pour l'histoire des sciences, mais aussi dans l'histoire de la peinture, n'a été que partiellement traduit en français en 1804 et n'a jamais été édité intégralement dans notre langue. Tel est l'objet du présent ouvrage : la traduction de l'ouvrage de Luke Howard avec le texte original anglais, illustré par les gravures qui ont accompagné ses éditions successives. Témoin d'un moment de l'histoire des sciences en Europe où les démarcations entre les disciplines et les champs ne sont pas effectives, ce livre propose également une nouvelle traduction du texte de Goethe *La Forme des nuages selon Howard* (1820), et rend hommage à Lamarck, auteur d'une classification des nuages aux accents poétiques, que l'histoire avait oubliée.





Alain Corbin

La Pluie, le soleil et le vent

une histoire de la sensibilité au temps qu'il fait

Stendhal détestait la pluie. Mme de Sévigné s'en amusait, le roi Louis-Philippe l'utilisa en politique. Au XVIIIe siècle, on redoutait l'action néfaste du soleil ; deux siècles plus tard, sur les plages bondées, les corps bronzent avec insouciance... L'histoire du climat, qui a fait l'objet de recherches minutieuses, est désormais bien connue ; il reste à explorer comment les hommes, au cours du temps, ont perçu ce que nous appelons aujourd'hui prosaïquement «la météo». Autour d'Alain Corbin, pionnier de l'histoire des sensibilités, neuf chercheurs audacieux sont partis sur les traces des émotions soulevées par la neige, le vent, le brouillard et autres météores. C'est qu'il n'est, disait Barthes, «rien de plus idéologique que le temps qu'il fait» !

Aubier (Aubier) - Collection historique

Paru le 06/11/2013

Genre : Histoire

256 pages - 136 x 221 mm - Broché - EAN : 9782700704303 - ISBN : 9782700704303



22,00€

Acheter

> Librairie

> Librairie

> Librairie

> Librairie

> Librairie

> Librairie



La brume et le brouillard dans la science, la littérature et les arts

Karin Becker, Olivier Leplatre

Présentation

Auteurs

Détails

Météores quotidiens et peu spectaculaires, la brume et le brouillard exercent néanmoins une fascination toute particulière sur les écrivains et les artistes. Romans et poésies, tableaux et films cherchent à évoquer leur influence sur l'homme, sur son comportement, sur son bien-être physique et sur son état d'âme. Souvent, brumes et brouillards constituent un obstacle, un danger, un piège à cause de la perte des repères qui leur est attachée. Facteurs de périls multiples, ils paraissent comme « trompeurs » ou « traîtres », car ils dissimulent le monde. Mais ils peuvent aussi être un cocon protecteur, qui évoque la douceur, le silence, le repos et l'harmonie. Ces météores bien ambivalents, au caractère informe et diffus, fondent donc une esthétique de l'indistinction, voire une crise de la représentation. Dans le cas de l'écriture, ils interrogent les possibilités descriptives, la cohérence textuelle et le pouvoir évocatoire des mots ; au cinéma et en peinture, ils amènent le spectateur à se confronter à l'opacité du visible.



COLLECTION CARNOT

Le savant et la tempête

Étudier l'atmosphère
et prévoir le temps au XIX^e siècle

FABIEN LOCHER



Le Savant et la tempête Étudier l'atmosphère et prévoir le temps au XIXe siècle

Locher Fabien (*aut.*)

En partant à l'assaut de l'atmosphère, en plein cœur du XIXe siècle, la science fait la démonstration de sa force de mobilisation et de sa capacité à prendre en charge les mutations d'une société transformée par l'industrialisation, l'essor des médias et la globalisation des échanges. Elle apparaît aussi pour ce qu'elle est : une construction sociale complexe, parfois précaire et contestée, parfois victorieuse à imposer sa vision du monde. Ce livre est l'histoire de cette force et de cette faiblesse.

 Version Papier

Disponible

17,00 €

AJOUTER AU PANIER

Date de parution : 21/11/2008

Collection : Carnot

Domaines :

Histoire, Sciences, Histoire
contemporaine, Histoire des sci
des techniques

EAN : 9782753506961

Nb de pages : 222

Partager :



VASAK ANOUCHKA

METEOROLOGIES

Discours sur le ciel et le climat, des
Lumières au romantisme

HONORÉ CHAMPION
PARIS

METEOROLOGIES. DISCOURS SUR LE CIEL ET LE CLIMAT, DES LUMIERES AU ROMANTISME

Préface d'Emmanuel Leroy-Ladurie

VASAK ANOUCHKA

Cette étude, née de la découverte de mémoires de l'Académie des sciences relatifs à l'orage du 13 juillet 1788, s'ouvre sur l'hypothèse d'une préscience de l'orage du 14 juillet 1789, tant la tempête et l'orage sont des métaphores privilégiées pour dire la Révolution. Elle propose ensuite un parcours non spécifiquement littéraire, des Lumières au romantisme, marqué par des stations dans la littérature de la montagne, la peinture, la philosophie, la littérature scientifique des Lumières, la littérature du moi. Ce parcours vise à montrer comment la représentation du ciel et des météores évolue vers une intériorisation progressive de la variation, qu'accompagne une nouvelle théorie de la métaphore, non plus "aperception du semblable" selon le modèle aristotélicien mais vision subjective. Le Ciel (représentation divine et métaphysique du ciel et des météores) le cède à la Terre ("théorie des climats", mais aussi arpentage physique du sol par les voyageurs des Alpes), avant que l'Homme ne se réapproprie la variation, par l'expression à la première personne (naissance du journal intime), et par la recreation esthétique du monde. Si les dates de Lamarck (1744-1829) sont au plus près de la période considérée, le trajet proposé, à l'image de l'objet "fluent" qu'est le météore, prend pour objet des discours -des météorologies- qui nous mènent au seuil de notre contemporain.

STÉPHANE AUDEGUY

LA THÉORIE DES NUAGES

roman

urf

GALLIMARD

Stéphane Audeguy

La théorie des nuages



folio